

Intenses activités diplomatiques européennes aux Etats-Unis

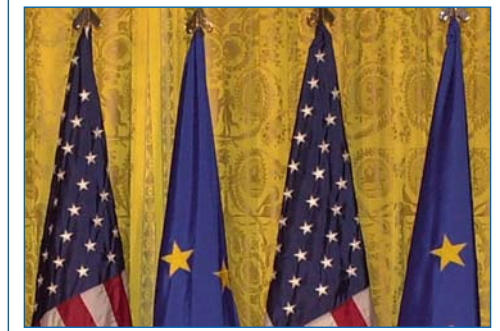
Cela n'a pas pu vous échapper. Cette semaine, Nicolas Sarkozy faisait sa première visite officielle aux Etats-Unis en tant que Président de la République. Les sujets à l'ordre du jour étaient nombreux : l'Iran, le réchauffement climatique, l'Afghanistan ou encore le Proche-Orient. Mais surtout, cette visite a été l'occasion pour le Président Sarkozy de réaffirmer l'amitié entre la France et les Etats-Unis.

Cette visite a été largement relatée par les médias français, et dans une moindre mesure aux Etats-Unis. A nouveau, la relation franco-américaine a été évoquée sous les termes de passion et de séduction (" Opération séduction ", " Falling in love again ", " Big love ", etc.). L'évènement a cependant été avant tout médiatique, la forme ayant été privilégiée au fond.

Dans son discours au Congrès américain spécialement réuni pour sa venue, Nicolas Sarkozy a rappelé les liens historiques entre la France et les Etats-Unis, sans oublier de rendre hommage aux soldats américains qui se sont battus pour la France. Discours sans surprise et sans risque : les parlementaires américains se sont empressés d'ovationner et de serrer la main du Président français, alors même qu'en 1996, la plupart avaient boycotté le discours du Président Chirac. Plus qu'une rencontre officielle entre deux Chefs d'Etat, Nicolas Sarkozy a voulu donner un nouvel élan aux relations entre la France et les Etats-Unis. La visite du Président français avait un objectif plus large que de renouer les liens avec l'Administration actuelle, tendus depuis l'opposition de la France à la Guerre en Irak. Nicolas Sarkozy voulait " reconquérir le cœur de l'Amérique ". Cette reconquête passait par un discours taillé sur mesure pour plaire aussi bien aux Républicains qu'aux Démocrates.

Derrière cette volonté affichée de renouer les liens avec les Américains et d'ouvrir un nouveau chapitre dans les relations franco-américaines, Nicolas Sarkozy a tout de même réussi à éviter le piège d'un alignement que d'aucuns lui reprocheraient très rapidement. Le Président français a adopté une ligne très consensuelle, sans réelle prise de risque et donc sans avancée notable. Sur le dossier iranien, les deux Présidents ont convenu que la voie diplomatique était à privilégier - un conflit en Iran mettrait la France face au même dilemme qu'en 2003, situation peu souhaitable pour le nouveau Président. En outre, Nicolas Sarkozy a promis de rester en Afghanistan aussi longtemps qu'il le faudrait, suggérant même la possibilité d'un renforcement des effectifs militaires. Concernant l'OTAN, le Président Sarkozy a évoqué une possible réévaluation de la relation de la France à l'OTAN en échange d'un renforcement du pilier européen au sein de l'Alliance. La tentative de Jacques Chirac en 1995 avait alors échoué. Les quelques points de divergences ont concerné la Turquie, les Etats-Unis soutenant son admission à l'Union européenne, alors que le Président français est resté réservé sur cette question, et le dollar faible. Dans un clin d'œil au camp démocrate, le Président français a demandé aux Etats-Unis de prendre la tête du combat contre le réchauffement climatique.

Finalement, ces dossiers étaient déjà d'actualité durant l' " ère Chirac ", et la position française a peu varié depuis. Y aurait-il, là où l'on croyait déceler une " rupture ", une continuité de la politique étrangère française, fidèle à son credo " alliés, mais pas alignés " ? Au demeurant, si en substance il y a peu de changements sur les désaccords entre la France et les Etats-Unis, le ton, lui, est radicalement différent. Nicolas Sarkozy a su trouver les mots et le ton qui plaisent aux Américains. Est-ce que cela suffira pour faire face aux enjeux internationaux ?



RELATIONS FRANCO-AMÉRICAINES DANS LES CRISES INTERNATIONALES :

1966 : En plein milieu de la Guerre froide, le 7 mars 1966, le Général de Gaulle décide de retirer la France du commandement intégré de l'OTAN, signifiant de ce fait la sortie du territoire de tout appareil militaire étranger (dont les bases américaines implantées en France).

1983 : Lors de la crise des euromissiles, le Président François Mitterrand apporte son soutien à l'installation de missiles Pershing 2 en Allemagne pour faire contrepoids aux missiles soviétiques.

1990-1991 : Lors de la Guerre du Golfe, les forces militaires françaises et américaines coopèrent.

1998-1999 : La communauté internationale réagit à la crise dans les Balkans, en créant un " groupe de contact " auquel appartiennent les Etats-Unis et la France.

2001 : A la suite des attentats du 11 septembre à New York, les Etats-Unis déclarent la guerre contre le terrorisme. Jacques Chirac apporte son soutien au Président George W. Bush.

Mais à partir de 2002, la diplomatie française s'oppose de plus en plus frontalement à la volonté de l'administration américaine d'intervenir militairement en Irak.

2003 : Des tensions éclatent entre la France et les Etats-Unis lorsque la France s'oppose ouvertement à la guerre en Irak à l'ONU (même si par ailleurs, la France continue de coopérer avec les Américains en Afghanistan)

2005 : Les deux pays se rejoignent sur le problème libanais : ils appellent ensemble au retrait des troupes syriennes du Liban.

2006 : Lors du conflit israélo-libanais, la France et les Etats-Unis joignent leurs efforts pour instaurer un cessez-le-feu (résolution 1701 des Nations-Unis).

2006-2007 : La France et les Etats-Unis coopèrent au sein de l'ONU pour sortir de la crise nucléaire en Iran (résolutions pour sanctionner Téhéran).

RELATIONS COMMERCIALES DE LA FRANCE ET DE L'ALLEMAGNE AVEC LES ETATS-UNIS :

La France est le 8ème partenaire commercial des Etats-Unis en 2006 (elle en était le 9ème en 2005). En 2006, le montant des exportations françaises aux Etats-Unis s'est élevé à 34 milliards de dollars contre 22,3 milliards de dollars d'importations en provenance des Etats-Unis.

L'Allemagne est le 5ème partenaire commercial des Etats-Unis. Les exportations allemandes aux Etats-Unis s'élèvent à 89,1 milliards de dollars en 2006, et les importations en provenance des Etats-Unis sont de l'ordre de 41,3 milliards de dollars.

Se mettant en scène auprès du Président américain, Nicolas Sarkozy a préféré s'attacher à des figures mythiques de la culture américaine, telles qu'Elvis Presley, Duke Ellington ou Marilyn Monroe, mais n'a fait aucune allusion à la situation en Irak ou à Guantanamo, faisant de cette visite un événement médiatique plus qu'une avancée dans les relations transatlantiques.

Autre invité, autre ambiance. Après le Président français, la Chancelière allemande a été accueillie par le Président américain dans son ranch de Crawford, au Texas en fin de semaine dernière. Cette visite dans le ranch familial des Bush constitue un signe de véritable reconnaissance diplomatique auquel peu de " grands de ce monde " ont eu droit. Le cadre et l'ambiance étaient bien différents : l'atmosphère était plus conviviale, plus simple, Angela Merkel préférant travailler dans la discrétion pour faire avancer les dossiers. L'ordre du jour a peu varié : l'Irak, le Proche-Orient, l'Irak, l'Afghanistan ou le Kosovo ont été abordés par le Président américain et la Chancelière allemande. Comme avec Nicolas Sarkozy, l'Irak a été au cœur des discussions, le Président Bush étant à la recherche de soutien pour s'opposer aux ambitions nucléaires de Téhéran. Angela Merkel et George W. Bush ont convenu ensemble que la diplomatie restait le meilleur moyen de sortir de l'impasse avec l'Irak. En cas d'échec au niveau diplomatique, Angela Merkel a donné son accord de principe sur une troisième série de sanctions, mais dans le cadre de l'ONU, étant sur ce point plus stricte que le Président français. Cette visite a été l'occasion pour les leaders américain et allemand de discuter sur des questions de fond, de manière plus discrète et plus privée certes, mais sûrement plus efficace.

Par Charlotte LEPRI
Chercheur à l'IRIS

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- > Irvin Wall, *The United States and the Making of Postwar France, 1945-1954*, Cambridge University Press, 1991
- > Richard F. Kuisel, *Seducing the French*, Berkeley/Los Angeles, California, University of California Press, 1993
- > Zbigniew Brzezinski, *Second Chance: Three Presidents and the Crisis of American Superpower*, Basic Books, 2007
- > Brian Angus McKenzie, *Remaking France: Americanization, public diplomacy, and the Marshall Plan*, New York, Berghahn Books
- > Thomas Paterson, J. Garry Clifford, Shane Maddock, Deborah Kisatsky et Kenneth Hagan, *American Foreign Relations: A History*, Vol.2, Since 1895, brief edition, Boston/New York, Houghton Mifflin Compagny, 2006
- > Richard Pells, *Not like us: how Europeans have loved, hated, and transformed American culture since World War II*, New York, BasicBooks, 1997
- > Jean-Baptiste Duroselle, *La France et les Etats-Unis des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1976
- > Jean-François Revel, *L'obsession anti-américaine : son fonctionnement, ses causes, ses conséquences*, Plon, 2002
- > Philippe Roger, *L'Ennemi américain : Généalogie de l'antiaméricanisme français*, Seuil, 2002